Le Bac : une simple formalité ? - 1/1

Base et fierté de l'éducation nationale française, le baccalauréat est encore l'un des diplômes sanctionnant la fin des études dans l'enseignement secondaire le plus gratifiant d'Europe, mais va-t-il garder cette suprématie ?

Passage obligé de la voie générale pour accéder à l'enseignement supérieur, le baccalauréat est aujourd'hui en perdition : son obtention n'est plus fonction du mérite et du travail mais plus des objectifs de réussite fixés à l'avance par le Ministère de l'Education Nationale.

L'extension des effectifs de l'enseignement secondaire, le sentiment partagé selon lequel la possession du BAC est le plus sûr moyen d'accéder à un emploi et surtout la volonté politique qui a conduit le Ministre de l'Education nationale en poste en 1985, Jean-Pierre Chevènement à exprimer l'objectif des 80% des effectifs de chaque classe d'âge au niveau du baccalauréat, ont contribué à introduire une certaine confusion sur le statut et les objectifs de ce diplôme national.

Le prestige baccalauréat a malheureusement déjà atteint son paroxysme ; il y a encore quelques décennies, le bachelier pouvait directement se diriger vers la voie professionnelle dès l'obtention de ce diplôme ; maintenant, ceci est, à l'exception de quelques filières techniques, devenu impensable.

Aujourd'hui, "avoir le Bac", n'est plus un critère suffisant, 70% des élèves de terminales l'obtiennent, tant est si bien que la sélection se fait en faculté ou dans les Grandes écoles. En faculté, sur une première promotion, à peine 50% au maximum sont admis en deuxième année. Force est de constater que les partiels ressemblent plus à des concours "déguisés" qu'à de véritables examens sans restriction d'effectif à l'admission en deuxième année. Maintenant, il est certain qu'une personne qui travaille peut réussir facilement en faculté.

La question que l'on pourrait se poser aujourd'hui est de savoir à quoi sert une banalisation du baccalauréat alors que la sélection existe encore et qu'elle se fait après ?